



Études océan Indien

46-47 | 2011
Vohémar, cité-État malgache

Réflexions sur la production pré-européenne du textile dans le Nord de Madagascar

Chantal Radimilahy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1248>
DOI : 10.4000/oceanindien.1248
ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011
Pagination : 162-176
ISBN : 978-2-85831-199-6
ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Chantal Radimilahy, « Réflexions sur la production pré-européenne du textile dans le Nord de Madagascar », *Études océan Indien* [En ligne], 46-47 | 2011, mis en ligne le 03 mars 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1248> ; DOI : 10.4000/oceanindien.1248

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Réflexions sur la production pré-européenne du textile dans le Nord de Madagascar

Chantal Radimilahy

- 1 La côte nord-est de Madagascar est celle ayant vu une des installations humaines les plus anciennes connues dans l'île avec une occupation remontant à la période du VIII^e-IX^e siècle. Nous pouvons citer, entre autres, Irodo, Nosy Mangabe, Maroantsetra, Sandrakatsy. D'ailleurs, l'île de Mangabe a remis au jour des graines de riz fossiles datant du I^{er} siècle avant ou après J.C. (Wright, comm. pers.) et le site d'Irodo, daté lui aussi du IX^e-X^e siècle, a en plus donné des poteries d'importation du golfe Persique (Vérin 1967/1992). Dans ce contexte, le site de Vohémar (S 13° 21' / E 50° 00') est particulièrement important à cause de sa localisation. Vohémar, bordé par un récif avec sa baie, celle d'Iharana, est connu comme un ancien port depuis au moins le XII^e siècle (Vernier & Millot 1971 : 160). Les récents travaux archéologiques menés dans la région de Vohémar ont confirmé les XII^e-XV^e siècles, notamment grâce aux poteries d'importation venant du golfe Persique semblables à celles remises au jour dans les sites swahili de la côte orientale africaine et des côtes de Madagascar. Une occupation plus ancienne remontant au IX^e siècle, grâce aux datations absolues et aux céramiques similaires à celles retrouvées dans la baie d'Antongil, à quelque 200 km au sud de Vohémar, est établie (Dewar, Radimilahy, Wright, travaux en cours). Ce peuplement humain ancien coïncide avec le site de Mahilaka sur la côte nord-ouest (Radimilahy 1998).
- 2 L'importance de Vohémar a été soulignée depuis longtemps par les fouilles, surtout celles effectuées vers les années 1940 au cimetière Rasikajy. Ce terme utilisé, il y a longtemps, avait servi à désigner les gens enterrés dans le cimetière, selon les traditions locales d'alors (Gaudebout & Vernier 1941). La population actuelle de Vohémar ignore le terme, celui-ci étant seulement connu par les habitants à proximité des carrières de chloritoschiste. Ce matériau, une pierre tendre appelée localement *vaton-dRasikajy*, ou *vato fenko*¹ sur la côte est, qui durcit à l'air libre et a servi à confectionner des récipients,

des buses, des bassins, etc., a presque toujours été relevé pour caractériser la culture Rasikajy.

- 3 En outre, le chloritoschiste a constitué un produit d'exportation dans le commerce international du bassin occidental de l'océan Indien (ex. Chittick 1974, 1984 ; Allibert 1989 ; Allibert *et al.* 1993).
- 4 L'identification du groupe de populations Rasikajy a fait l'objet de diverses recherches utilisant la linguistique par exemple, et il en est de même de la mise en place du peuplement sur la côte nord-est. Ce thème est encore abordé ici (voir ce volume). Toutefois, malgré son importance, le site de Vohémar semble avoir été éclipsé par la ville swahili de Mahilaka, sur la côte nord-ouest, bien que les deux sites aient été en contact grâce à un accès relativement facile. Ce dernier, une route pédestre qui permet de relier les deux régions en seulement cinq jours, est encore utilisé par les populations actuelles en période de pluies.

Les artefacts

- 5 Vernier et Millot (1971) présentent dans leur catalogue certains des vestiges inventoriés des fouilles effectuées de la nécropole de Vohémar initiées en 1899 par Grandidier, continuées en 1941 par Gaudebout et Vernier et en 1961 par Vernier. Rappelons que toutes les sépultures exhumées n'ont pas toujours offert du mobilier funéraire. Ces dernières étaient-elles celles de la population en général, du commun du peuple ? Quoi qu'il en soit, de nombreux chercheurs se sont déjà penchés sur les études des vestiges, comme les poteries d'importation, les perles, le verre, etc. Diverses industries ont également été évoquées pour le site, notamment la métallurgie du fer, l'orfèvrerie, et Vérin (1975) avait justement relevé que « *les défunts semblent avoir eu pour la parure un souci affirmé* ».
- 6 Le travail du chloritoschiste dont de nombreuses carrières ont été reconnues dans la partie septentrionale de l'île autour de Vohémar, a été un point focal (*cf. supra*). Les mobiliers funéraires exhumés des tombes non seulement nous donnent une image, même partielle de la vie quotidienne dans le site dans les anciens temps, mais suggèrent également des compétences industrielles certaines. Le savoir-faire des anciens habitants de Vohémar touche divers aspects et s'exerce sur différents matériaux. La remarque de Vérin (1975) pour la côte nord-ouest « *la technologie des Islamisés du Nord-Ouest ne s'exerçait pas seulement sur le métal, la pierre et le coquillage, elle a donné sa mesure sur quelques objets en os décorés* » peut aussi s'appliquer pour la côte nord-est.
- 7 Dans le présent article, je voudrais mettre l'accent sur un type d'artefact qui n'a pas été beaucoup étudié : des objets discoïdaux munis d'un trou circulaire central. Ces derniers sont présentés dans le *Catalogue* (1971) aux pages 48-49. Leur diamètre varie de 1.3 à 6.6 cm. Leur forme dans les sites archéologiques aussi bien côtiers qu'intérieurs de la même période a soulevé des questions sur leur utilisation finale : fusaïoles ou pesons de filet de pêche ? Pour Vohémar, ce doute est distinctement exprimé par Vernier et Millot (1971 : 48) quand ils écrivent :
 Vingt-six petits disques taillés dans des fragments de marmite dont on reconnaît le décor ou le galbé. À trois exceptions près ... ils ont un trou circulaire central plus ou moins important ; dans de nombreux cas les deux bords de ces trous ont été fraisés, ce qui fait penser que ces objets ont dû être employés comme lests de filet ou de lignes de pêche, quelques-uns peut-être comme fusaïole.

- 8 La définition donnée par le dictionnaire *Robert* décrit la fusaïole comme étant une « broche conique autour de laquelle on envire un textile ». Certes, la forme conique est la plus connue, d'où parfois les hésitations quant à leur finalité. Toutefois, il a été observé des fusaïoles plates. Vérin distingue clairement les deux types d'artefacts. Des vestiges discoïdaux de Kingany, une échelle du commerce de la côte nord-ouest de Madagascar, par exemple, il nous rapporte (1975 : 321) :
- Les disques à filer ne peuvent être confondus avec les pesons de pêche discoïdaux. Ils sont, en effet, très soigneusement fabriqués en terre cuite. Plats, mais souvent tronconiques, plus rarement renflés, ils ont eu leur trou central exactement percé au milieu dans l'argile fraîche. Quinze ont été découverts.
- 9 Sur la côte orientale d'Afrique, pour la période du XII^e siècle, Chittick a observé à Kilwa des fusaïoles plates, non coniques et parfois décorées, confectionnées intentionnellement pour le travail du textile (1974 : 428, 430-431, fig. 166).
- 10 Un inventaire des fusaïoles exhumées des sites archéologiques de la même période et des périodes antérieure et postérieure aussi bien sur la côte orientale d'Afrique qu'à Madagascar prouve l'existence effective de la production de textiles anciennement, même à une petite échelle. Horton (1996 : 337-341) nous donne un aperçu de différentes sortes de fusaïoles à Shanga, à partir du X^e jusqu'au XIII^e siècle. À part Kilwa, le site de Manda a permis également de remettre au jour des fusaïoles (Chittick 1984 : 156-157, 199). À Madagascar, nous pouvons mentionner ici, entre autres, les sites de la côte nord-est (cités par Vernier & Millot 1971 : 48-49), les sites fouillés par Vérin sur les côtes nord de Madagascar dont Kingany (1975 : 321-322), Langany (p. 522), Ambariotelo (pp. 668-669), Tafiampatsa (p. 738), Nosy Manja, Mahilaka dans la baie d'Ampasindava (p. 640 ; Radimilahy 1998 : 156, 170, 191), ou, vers l'intérieur, le site de Rezoky (Vernier & Millot 1971 : 36). Des fouilles récentes sur la côte est à Ambodisiny (au sud de Toamasina), un site ayant été apparemment en contact avec le monde swahili, ont également exhumé des fusaïoles (Radimilahy, travaux en cours).
- 11 Les fusaïoles ont été confectionnées dans différents matériaux : le bois, l'ivoire, l'os, la poterie, la pierre, notamment le chloritoschiste, parfois un fragment cassé récupéré et retaillé (fig. 1, 2a, 2b et 3). À Manda, Kilwa, Mahilaka, Ambodisiny, certaines fusaïoles proviennent du chloritoschiste (fig. 4). Ces fragments retaillés sont parfois présentés comme des pesons de filet, surtout pour ceux trouvés dans les sites côtiers. Les tessons de céramique importée tel le *sgraffiato* sont aussi communément retaillés, vraisemblablement pour servir de fusaïoles. Ce phénomène a été observé à Shanga, Manda ou encore à Mahilaka (fig. 5).
- 12 Les observations ethnographiques contemporaines indiquent le bois et l'os dans les régions où le tissage traditionnel est encore pratiqué.
- 13 Catat, en 1895, décrit les procédés d'obtention du fil sur la côte Est :
- Le procédé malgache du filage, qui s'applique aussi bien à la chanvre qu'à la soie, au coton, est des plus primitifs : il consiste à tordre les fibres en les frottant de la main sur la cuisse. Lorsque les brins se lient facilement par la torsion comme la soie, le coton, le fil obtenu est enroulé sur un fuseau, ampela, simple baguette traversant près de son extrémité un disque de bois.
- 14 Fee qui a mené ses recherches sur le tissage dans l'Androy, au Sud de Madagascar écrit : « La fusaïole — un disque qui assure l'élan et l'équilibre, et un fil régulier et bien serré — est fait en bois ou en os² de zébu » (2003 : 132).

Fig. 1. Mahilaka : fusaïole en os décoré (1 Mhlk fusaïole en os)



Fig. 2. Ambariotelo : fusaïole en céramique décoré

2a. Ambariotelo fusaïole dos



2b. Ambariotelo fusaïole face



Fig. 3. Mahilaka : chloritoschiste cassé et retaillé (3 Mhik LT2 Ensemble fusaïoles)



Fig. 4. Ambodisiny : fusaïole en chloritoschiste (4 Ambodisiny fusaïole)



Fig. 5. Mahilaka : *sgraffiato* retailé pour une fusaïole (5 *sgraffiato* retailé 1)



- ¹⁵ Auparavant, Decary dans son paragraphe sur le « Travail des fibres et écorces » (1926 : 40-41) parle de la fusaïole comme étant « *l'instrument en bois appelé ampela et le petit disque*

de *bois* ou d'*os* », et le dictionnaire encyclopédique malgache *Firaketana* (1937 : 478) définit la fusaïole comme « l'outil pour tisser le coton ... et en obtenir du fil, [est] un *os* taillé en cylindre mais de forme conique, similaire à un couvercle de récipient et est appelé sangodin'ampela. L'ensemble ampela pour le tissage comprend le manche et la fusaïole proprement dite. Celle-ci prend deux formes de taille différente : une petite appelée ampelakely [litt. "petite-femme"], et une grande appelée ampelabe [litt. "grande-femme"]. L'ampelabe sert non pour le fil (foly), mais plutôt pour le dévidoir (antsody) et l'écheveau (ira). L'antsody est le *manche*³ qui sert à produire les fils soit au roseau, soit à l'ampela. »

- 16 La différence de taille des fusaïoles (Vernier & Millot 1971 : 48-49, fig. 37) s'explique probablement par ces détails dans les procédés techniques du filage.
- 17 Le matériau en céramique ou en pierre comme il en fut retrouvé dans les vestiges archéologiques n'est pas rapporté.
- 18 Dans la région de Vohémar, il y a eu probablement des fusaïoles en os, mais, comme le remarquent les auteurs du catalogue, les objets en os remis au jour sont rares et, d'ailleurs, sur les 261 sépultures prospectées au cours des fouilles de 1941, seulement 4 artefacts, des récipients à fard en très mauvais état, ont été remarqués. Le bois étant un matériau putrescible, et la région de Vohémar subissant un climat humide, il n'est pas étonnant que les artefacts manufacturés dans ce matériau n'aient pas subsisté. Les remarques d'Evrard (1971) et de Fee (2003) pourraient parfaitement être considérées. Evrard relève parmi les Tsimihety, donc dans le Nord, l'utilisation du bois de *nato* (*Syderoxylon rubrostatum*) pour la confection de navette pour le tissage (1971 : 13). Pour la côte sud-est, elle rapporte que, chez les Betsimisaraka (de Vatoman-dry), la navette « fait toujours partie de l'héritage car elle est difficile à fabriquer (le reste du métier est plus facile à remplacer et ne fait pas partie de l'héritage) » (1971 : 35).
- 19 Fee (2003), quant à elle, explique que « le manche du fuseau, en bois généralement de l'anivona (genre de palmier ?) se casse ou s'use au bout d'un certain nombre d'années. La fusaïole par contre résiste plus longtemps. Par conséquent, les femmes gardent les fusaïoles et font fabriquer un nouveau manche ou elles les donnent en héritage à leurs descendants féminins ».
- 20 La traduction du terme en malgache *ampela* ramène à la femme, probablement parce que le travail de tissage relève traditionnellement du genre féminin ? Fee (2003) note : « Dès leurs premiers contacts avec la Grande Ile, les Européens insistaient sur le fait que le tissage féminin est l'"industrie" la plus développée et la plus raffinée de Madagascar ».
- 21 En fait, quelle qu'ait été l'origine des anciens habitants de la région de Vohémar, les quelques fusaïoles retrouvées et supposées (Vernier & Millot 1971 ; Allibert, ce volume) démontrent que la technologie de fabrication de textiles a été maîtrisée, un savoir-faire encore très affirmé aujourd'hui.
- 22 L'étude des motifs de décoration sur les fusaïoles peut faire l'objet d'une recherche approfondie. En effet, à l'instar de celles provenant de Vohémar, certaines fusaïoles exhumées des fouilles des sites cités plus haut sont joliment décorées de dessins géométriques (fig. 1, 2 et 6). Les motifs de décoration, des traits incisés parfois parallèles, des impressions circulaires, des bandes verticales ou obliques, etc., pourraient être comparés à ceux observés sur d'autres supports et à d'autres époques. Au XIX^e siècle, Sibree (1889 : 306-307) décrit les dessins sculptés sur les bières en bois du Nord de Madagascar :

The coffins are ornamented by a zigzag pattern cut in relief, which follows the edges Transverse strip of herring-bone at about the middle of the length and meeting at the ridge, and with four small circles with cross lines⁴ cut in them.

Fig. 6. Mahilaka : fusaïole conique en chloritoschiste décorée (6 Mhlk wall lay 3 fusaïole de côté)



- 23 Par ailleurs, les dessins de tatouages anciens sur la côte est de Madagascar montrent également des similarités étonnantes avec les modèles des dessins des autres supports (Hébert 1971). La répétition des motifs observés sur les poteries archéologiques, les sculptures sur bois, les étoffes, les nattes, ou aussi sur la peau humaine avec les tatouages, traduit probablement un symbolisme quelconque lié à la culture. Une exploration de cette question donnerait assurément des informations sur les expressions artistiques anciennes malgaches.
- 24 Ces artefacts, objets de notre étude actuelle, correspondaient-ils seulement au filage ou à un artisanat plus développé, à savoir au tissage dans la région nord de Madagascar ? Y avait-il eu échange de produits entre les différentes régions ? Seules des fouilles poussées dans les sites de la période considérée pourraient nous donner des réponses définitives.
- 25 Pour le moment, notre réflexion sur la production ancienne du textile se base sur les indices archéologiques, historiques, ethnographiques. À travers tout Madagascar, l'étoffe constitue l'habit des hommes, des esprits et des ancêtres. Dans les tombes de Vohémar, les défunts ont été recouverts de suaires. L'expression malgache sur l'étoffe « *lamba, velona isalorana ary maty ifonosana* » (trad. libre « du *lamba*, vivant on s'en drape, mort on s'en enveloppe ») trouve toute sa signification ici. Des petits fragments de tissus (vingt-cinq) provenant de linceuls sont rapportés parmi les vestiges de Vohémar (Vernier & Millot 1971 : 158). Des restes, aucun vêtement n'a été identifié.
- 26 Une étude préliminaire a été faite à partir de ces suaires (Athénor 2011 : 287). Athénor a commencé à identifier « les fibres végétales et les teintures provenant de textiles

exhumés ». Les matériaux identifiés consistent en deux tressages de fibre végétale, sept tissus et amas de fils, et elle a pu identifier du coton (*Gossypium*) et du raphia (*Raphia ruffia*).

- 27 L'utilisation du raphia est courante pour toute la partie nord de Madagascar comme tissu, et ce, depuis les temps anciens. Ce type de tissu, la rabane, a d'ailleurs constitué un produit d'exportation important de Madagascar vers le XVII^e siècle. Allibert rapporte également que, vers le XIII^e siècle, les tissus faits en raphia étaient recherchés par des commerçants yéménites (2007 : 481, note 3) : « Au XIII^e siècle, Ibn Said, un géographe arabe, rapporte pour Kmr (peut-être Madagascar) qu'il existe une herbe (?) utilisée par la population locale pour confectionner de beaux tissus multicolores vers l'Irak et le Yemen ».
- 28 Cette première identification nous ramène à l'observation faite dans l'extrême Nord au XIX^e siècle qui rapporte les coutumes funéraires des Antakarana. Sibree écrit (1889 : 306-307) : « *The Tankarana are accustomed to wrap the dead either in an ox-hide, or in split bamboos, or in rabannas (rofia cloth), which they tie round with cords of rofia fibre* ».
- 29 D'où vient le coton ? Les anciens habitants de la région septentrionale malgache avaient-ils accès au coton endémique *hasy* ou *hasikitika* (*Gossypium brevilanatum* Hochr), poussant à l'état sauvage (Athenor 2011 : 295, note 5) ? La matière première utilisée provenait-elle plutôt des échanges inter-régionaux ? Cette pratique a dû exister depuis longtemps, et la découverte dans plusieurs régions de sites avec des produits du commerce similaires en témoigne. Flacourt au XVII^e siècle (1661/2007 : 131) note que les gens de la côte sud-est malgache sont venus jusqu'en Androy (chez les Ampatres) pour se procurer des « pagnes de coton ».
- 30 Le coton sauvage n'est toutefois pas utilisé par les tisseuses de l'Androy. Elles préfèrent le coton cultivé, celui qui a été introduit (Fee 2003).
- 31 Sur la côte nord-ouest, à Mahilaka, en relation étroite avec les sites swahilis de l'Afrique orientale, peut-être y avait-il du coton africain. Cette espèce était cultivée à Pemba sur la côte orientale africaine (Beaujard, comm. pers ; Horton 1996). Comme Mahilaka et Vohémar se fréquentaient aussi (voir *supra*), on peut probablement introduire le coton et ses produits dérivés parmi les échanges entre régions.
- 32 Des notes, des remarques et des recherches sur le savoir-faire de la production de textiles (ex. Heurtebize & Rakotoarisoa 1974, Fee 2003) seront très utiles pour une étude comparative de matériaux observés et utilisés. Ceci pourrait nous apporter des indices sur cet art dans la région du Nord de Madagascar, dont Vohémar.

Les matières premières traditionnelles et la confection de textiles

- 33 La soie, le coton, ainsi que le chanvre (Catat 1895 : 70) et la rabane ont été traditionnellement travaillés pour la confection des étoffes. Les anciens habitants de Madagascar utilisent les produits venant de matériaux naturels. L'écorce battue de bananier, l'abaca (*Musa textilis*⁵) a donné le *lamba sarika*, la soie sauvage *Borocera madagascariensis* (*landy dia* / *landibe*), la soie domestique (*landikely*), les linceuls malgaches bien connus, le *rofia* a donné le fameux *jiafotsy*, et le mélange de *rafia* et de coton a produit le *lamba jabo*, le chanvre le *lamba rongony*, la plante *hafotra* (*Dombeya*) le *lamba hafotra*, le

coton *hasy/hasina* la toile écrue *lamba sogà* ainsi que les linceuls traditionnels et les pagnes en coton, etc.

- 34 Les artisans ont assurément maîtrisé la connaissance du milieu naturel qui tient un rôle important dans le genre de vie, les artisanats, les industries. Les données disponibles dans l'environnement en faveur de l'existence du travail et de la production de textiles dans la région du Nord peuvent être suggérées à partir des descriptions géographiques montrant ce milieu favorable.
- 35 La région de Vohémar constitue la limite septentrionale des « zones soumises à un régime pluvieux sous influence permanente des alizés et avec une végétation sempervirente » (Petit 2006). Dans son examen de quatre siècles d'évolution du paysage forestier à Madagascar, Petit présente la région comme ayant connu une importante déforestation depuis le XVIII^e siècle, de la même manière que les autres régions de l'île. La pratique ancienne de la culture sur brûlis ou des conditions climatiques sont probablement à l'origine de cet état. La région est « actuellement constituée par une mosaïque de forêts sèches et humides, une végétation de broussailles, des terrains de pâturage, de terrains de culture sèche et de champs de rizières dans les vallées humides ».
- 36 Mais les études biologiques montrent un haut degré de biodiversité et d'endémisme. Les « grandes et épaisses forêts impénétrables » remarquées par Alard en 1870 (cité par Petit 2006 : 176) comprenaient « des bois composés des plus riches essences, ébène, bois de rose, palissandre, faux gaïac, tacamaka ».
- 37 S'il en était ainsi au XIX^e siècle, ne peut-on considérer un milieu naturel favorisant un savoir-faire indéniable démontré par les vestiges d'artefacts pour des époques plus anciennes dans la région nord de Madagascar ? Les fouilles de Vohémar n'ont pu remettre au jour que quelques échantillons à partir des tombes. Une conservation est difficile à cause du milieu.
- 38 L'existence de fusaïoles retrouvées dans les fouilles nous interpelle quant à l'existence ancienne de l'industrie du textile. En effet, il est évident que les populations anciennes ont dû produire des tissus pour la vie quotidienne, ne serait-ce que pour les vêtements usuels. Il a dû y avoir des importations de tissus, mais une production locale est certaine. À partir des sources écrites contemporaines, nous savons que les femmes savaient autrefois filer, teindre et tisser différentes fibres. Elles habillaient leurs familles et les jeunes filles maladroites ou qui rechignaient dans ce savoir-faire étaient mésestimées. L'expression « *vehivavy tsy mandray ravin-deno* », litt. « une femme qui ne touche pas les feuilles de *leno* (genre d'herbacées servant à la teinture) », illustre ce mépris.
- 39 Les sites archéologiques pris comme exemples dans le présent article, tout comme Vohémar, ont montré que la production de textiles (filage ou tissage) a été un artisanat commun. Il est probable que le tissu a constitué un produit d'exportation comme les autres produits naturels abondants dans la région, tels le chloritoschiste, et « le quartz trouvé dans des veines parfois aurifères, le cristal de roche, très large et pur localisé à l'est de Vohimarina sur la côte nord-est, l'améthyste, le quartz rose, le quartz opaque, laiteux, ferrugineux, la calcédoine, l'agate, l'onyx, le jaspe, etc. » (Baron 1891 : 378). Ne peut-on imaginer également que les étoffes exportées étaient belles et solides, tout comme ce qui a été rapporté par Flacourt au XVII^e siècle pour la région sud, où les tissus en coton de l'Androy et du Mahafaly ont servi de modèles.
- 40 Une comparaison des vestiges de la région de Vohémar avec les sites swahili des côtes nord et est de Madagascar et avec ceux de la côte est africaine, sans oublier les Comores,

fait ressortir que la production ancienne d'étoffes s'y justifie par l'existence des fusaïoles. Les questionnements et les suggestions avancés dans le présent article appellent des recherches plus approfondies si l'on souhaite revoir le passé de Madagascar avec des éléments nouveaux.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLIBERT C., 1989, "Early settlement on the Comoro Archipelago", *National Geographic Research*, vol. 5/4, pp. 392-393.
- ALLIBERT C., LISZKOWSKI J., PICHARD J. & ISSOUF S., 1993, *Dembeni 3 : campagne de fouilles de 1990*. [Fondation pour l'étude de l'archéologie de Mayotte], Paris, INALCO.
- ATHENOR C., 2011, « Essai d'analyse de quelques textiles de fouille provenant de Vohémar (Nord-Est de Madagascar) », dans : C. Radimilahy & N. Rajaonarimanana, *Civilisations des mondes insulaires (Madagascar, îles du canal de Mozambique, Mascareignes, Polynésie, Guyanes). Mélanges en l'honneur du Professeur Claude Allibert*, Paris, Karthala, p. 285-297.
- BARON R., 1889, "ED. Varieties", *The Antananarivo Annual and Madagascar Magazine* (Antananarivo : LMS Press), no XII ; part I, vol. IV, p. 378.
- BATTISTINI R. & VÉRIN P., 1967, « Irodo et la tradition vohémarienne. Arabes et Islamisés », *Taloha* (Revue du Musée d'art et d'archéologie, Antananarivo), n° 2, p. XXII-XLVI, réed. 1992.
- CATAT L. Dr., 1895, *Voyage à Madagascar (1889-1890)*, Paris, Hachette.
- CHITTICK H.N., 1974, *Kilwa : an Islamic Trading City on the East African coast*, Nairobi, British Institute in Eastern Africa.
- CHITTICK H.N., 1984, *Manda : Excavations at an Island Port on the Kenya Coast*, Nairobi, British Institute in Eastern Africa.
- DECARY R., 1926, « L'industrie chez les Antandroy de Madagascar », *Revue d'ethnographie et de traditions populaires* (Paris, Société française d'ethnographie), n° 25, p. 38-52.
- EVARD D., 1971, *Catalogue des collections ethnographiques du Musée de l'ORSTOM à Tananarive*, Travaux et documents, V, ORSTOM & Musée d'art et d'archéologie de l'Université de Madagascar.
- FEE E.N.S., 2003, *C'est l'habit qui fait la personne — Fisike ty maha-ondaty. Tissu et vie sociale en Androy (Madagascar)*, Thèse de doctorat, Paris, INALCO.
- Firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy* (Dictionnaire encyclopédique malgache), Tananarive, Impr. officielle, 1937-1973.
- FLACOURT E. de, 1661, *Histoire de la Grande Isle Madagascar composée par le Sieur de FLACOURT, avec une relation de ce qui s'est passé aux années 1655, 1656 et 1657...*, Paris, Gervais Clouzier (1^{re} éd. 1658, Troyes, Nicolas Oudos).
- FLACOURT E. de, 2007, *Histoire de la Grande Isle Madagascar*, nouvelle éd. annotée, augmentée et présentée par Claude Allibert, Paris, INALCO/ Karthala.

FONTOYNONT G. (annotées par), 1912, « Lettres de Chapelier copiées sur les originaux existant aux archives de Port-Louis », *Bulletin de l'Académie malgache*, n° 10, p. 207-371.

GAUDEBOUT P. & VERNIER E., 1941, « Notes sur une campagne de fouilles à Vohémar, Mission Rasikajy 1941 », *Bulletin de l'Académie malgache*, XXIV, p. 100-114.

HÉBERT J-C., 1971, « Les tatouages de la côte est de Madagascar d'après Chapelier (1794-1806) », *Taloha* (Revue du Musée d'art et d'archéologie, Antananarivo), n° 4, p. 211-223.

HEURTEBIZE G. & RAKOTOARISOA J-A., 1974, « Note sur la confection des tissus de type ikat à Madagascar. Les laimasaka de la région de Kandrehô et d'Ambatomainty », *Archipel* (Paris, C EDRASEMI), n° 8, p. 67-81.

HORTON M., 1996, *Shanga - The Archaeology of a Muslim Trading Community on the Coast of East Africa*, British Institute in Eastern Africa, Memoir 14.

MAYEUR N., 1912, « Voyage dans le nord de Madagascar, au Cap d'Ambre et à quelques îles du Nord-Ouest. Novembre 1774 - Janvier 1776. Rédigé par Barthélemy de Froberville », *Bulletin de l'Académie malgache*, n° 10, p. 93-145.

PETIT M., 2006, *L'Homme et la Forêt à Madagascar. Quatre siècles d'évolution du paysage forestier*, Antananarivo, Institut de civilisations / Musée d'art et d'archéologie, série « Travaux et documents », n° 28.

RADIMILAHY C., 1998, *Mahilaka. An Archaeological Investigation of an Early Town in Northwestern Madagascar*, Uppsala, Department of Archaeology and Ancient History, Studies in African Archaeology 15.

VERNIER E. & MILLOT J., 1971, *Archéologie malgache. Comptoirs musulmans*, Catalogues du Musée de l'Homme, Série F Madagascar.

VÉRIN P., 1971, « Les anciens habitats de Rezoky et d'Asambalahy », *Taloha* (Revue du Musée d'art et d'archéologie, Antananarivo), n° 4, p. 29-45.

VÉRIN P., 1975, *Les échelles anciennes du commerce sur la côte Nord de Madagascar*, Lille, Service de reproduction des thèses.

SIBREE J., 1889, "Funeral ceremonies among the Malagasy (translated from the French of M. Alfred Grandidier)", *The Antananarivo Annual and Madagascar Magazine* (Antananarivo, LMS Press), no XIII ; part I, vol. IV, pp. 304-318.

NOTES

1. Le toponyme *Andrafenkona* d'un village situé vers l'intérieur à quelque 50 km vers l'intérieur à l'ouest de Vohémar signifie peut-être aussi l'existence de carrière de chloritoschiste ?
2. C'est nous qui soulignons à chaque fois.
3. C'est nous qui soulignons à chaque fois.
4. Soulignés par nous.
5. Cette espèce semble avoir disparu (Athénor 2011 : 295, note 7).

RÉSUMÉS

À partir de quelques vestiges exhumés des tombes de Vohémar, à savoir les fusaïoles, le présent article se pose des questions sur un savoir-faire ancien qui n'a pas toujours été étudié. Une analyse comparative avec les sites swahili contemporains de l'océan Indien occidental, et les données ethnologiques, montre que la production du textile probablement bien développée, a été commune. Les textiles entraient dans les échanges commerciaux de l'époque, comme les autres produits naturels.

From some artifacts, the spindle whorls recovered from the tombs in Vohémar, the present paper is enquiring about an ancient disregarded know-how. A possible well developed fabrics production is considered through comparative analysis with contemporary Swahili sites in the western Indian Ocean. Cloth has been part of trade exchange, as well as other natural products.

INDEX

Index géographique : Vohémar (Madagascar)

Thèmes : archéologie

Mots-clés : fusaïole, chloritoschiste, culture matérielle, commerce

Keywords : Archaeology, Chlorite Schist, Material Culture, Spindle Whorl, Trade